

Poème 365 : Marianne, l'Ordre et la Liberté

En ce mois de décembre... sur les Champs-Élysées,
Tous s'indignaient, laissés-pour-compte galvanisés.
Pareils aux parias trop longtemps traités d'ordures,
Parqués loin pour qu'on n'entende leurs murmures,
Ils venaient de partout, des villes et des campagnes,
Las de leur vie laborieuse où nul, jamais, ne gagne...

Lycéens angoissés par trop de sélections sans faille ;
Chômeurs de tous âges, exclus du monde du travail ;
Retraités écoeurés de survivre avec peu bien des fois ;
Smicards minés de ne pouvoir finir leur fin de mois ;
Artisans acculés, sous les charges, au dépôt de bilan ;
Mères seules, sans revenus pour élever leurs enfants ;

Baisés, ils s'étaient donnés le mot pour monter à Paris
Où pavanent dans l'insouciance, au milieu des soieries,
Ces « élites » médiatiques... financières... économiques
Et politiques... érigées en une seule classe oligarchique
Qui méprise les « Sans-Dent », se croyant intouchable,
Et accumule des fortunes par des biais condamnables...

* * * * *

Malgré leurs rangs clairsemés, par ce matin très froid,
En « Gilets Jaunes » bien décidés à exiger leurs droits,
Ils hurlaient leurs revendications devant une escouade
De la Mobile quand ils virent — bien étrange parade —
Cinq beautés marcher droit vers les Forces de l'Ordre,
Positionnées là pour retenir sans jamais en démordre.

* * * * *

Après un court échange entre elles, en parfait accord,
Elles jetèrent leur manteau sans le moindre remords,
Dévoilant leur torse nu aux hommes alentour, épatés.
Elles portaient sur la tête, l'air en aucun cas emprunté,
Un bonnet rouge phrygien, en combattantes probables
De notre République malade d'idéaux trop comptables.

Aubaine des photographes omniprésents sur les lieux
Qui se tenaient prêts à saisir cet événement séditionnel,
Soudain s'est détachée du groupe, sublime souveraine
Au courage évident, au cœur point envahi par la haine,
L'une de ces égéries. Avec audace, le visage impassible,
Elle s'est plantée devant « une » gendarme. Invincible...

* * * * *

Harnachée lourdement de divers moyens d'attaque
Et de défense, derrière son large bouclier, matraque
À la ceinture, casque sur la hanche, en « guerrière »
Au corps entièrement protégé et caché, sûre et fière,
Elle darde... sous son calot, un œil de lynx pénétrant
Sur celle qui lui fait face, en « Citoyenne » s'offrant.

Laquelle, icône aux seins exhibés, chairs recouvertes
D'une peinture patinée, étalée par une main experte,
Si dérisoire armure sur la peau, lui oppose un regard
D'aigle, insaisissable et noir, glaçant à maints égards,
Avec une telle hardiesse que ces femmes symbolisent,
Chacune, de nos Démocraties leurs contraires assises.

Avec, sous nos yeux, sa coiffe écarlate ornée
D'une cocarde tricolore... Avec, sous notre nez,
Ses sombres protections et ses armes potentielles,
L'une insoumise, autonome dans ses choix éventuels,
Symbole de Liberté... Et l'autre, accoutrée puissamment,
Entravée dans ses gestes, synonyme d'Ordre évidemment...

À les voir toutes deux, statufiées dans leur roide
Contenance, retenir leur souffle, portés par une froide
Détermination, et, à observer comme elles se dévisagent,
Il paraît évident qu'à se toiser, elles se jaugent sans ambages,
Certaines de pressentir qu'elles sont, par-delà tout parti-pris sectaire,
Liées par mille et une manières opposées, mais cependant complémentaires.

* * * * *

*« Ne vois-tu pas dans le pouvoir que j'incarne, garant des lois
Et de la paix nécessaires à toute société, le cadre à chaque fois
Qui pose au libre-arbitre une légale, juste et intangible limite :
Devoir s'arrêter net là où s'exerce celui d'autrui ! Débile mythe
Si je n'obligeais pas chacun à respecter cette délicate frontière,
Je suis ce bras armé qui empêche la rue d'être une pétaudière. »*

*« C'est vrai que je veux profiter intensément tout le temps, mordre
À belles dents dans l'instant, réjouie de semer pagaille et désordre
À satisfaire toujours mes désirs les plus fous, même s'il faut, tôt ou tard,
Avant que leurs excès ne mènent à l'impasse, qu'un autre les réfrène, à l'instar
De troupes qui stoppent des vandales. Bien que j'aime croire que, toute liberté,
Chacun devrait en user sans devoir la borner, je pressens qu'elle doit l'être. »*

* * * * *

Ainsi — sans oser se l'avouer, encore moins le proclamer — tels des héros
Guidés par des valeurs, nourris de convictions, loin d'être des « *Zorro* »
Sortis de nulle part, par la magie de leur muette défiance, immortalisée
Par l'objectif, les voilà toutes deux — fruit du hasard — métamorphosées
En « *Marianne* », incarnations contraires d'un système à ce jour archaïque !
Symboles d'une faillite, Elles exhortent à inventer un monde moins prosaïque.

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Entre le 7 et le 11 janvier 2019

Et modifié le 6 septembre 2024

© (blog : <http://auteurphilippeparrot.unblog.fr>)

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.